

Il n'avait rien d'un dogmatique

Il aura résisté jusqu'au dernier souffle. Contre l'injustice et la maladie. A 49 ans, Abdelghani Bousta nous a quittés laissant un monde opaque et impitoyable, qu'il voulait rendre plus humain, plus solidaire, plus fraternel. Militant dans l'âme, Abdelghani n'avait rien d'un dogmatique, et encore moins d'un utopiste.

Dès l'âge de 18 ans, il s'engage dans le combat pour la démocratie au Maroc, d'abord au sein du mouvement étudiant puis au sein de l'Union Nationale des Forces Populaires fondée par Mehdi Ben Barka, auquel il restera fidèle dans ses options révolutionnaires jusqu'à la fin de sa vie. Exilé en France de 1973 à 1994, il animera plusieurs revues et bulletins d'analyse dont *la lettre du Maroc* et *Droits Pluriels* où il défendra une ligne combative, sans concession.

Le 29 Octobre, ses amis étaient très nombreux à rendre, dans une infinie émotion, un ultime hommage à son combat exemplaire. A sa courageuse épouse, Hayat, et à ses deux enfants, Amine et Rhita, nous exprimons notre totale solidarité dans cette épreuve.

Majed Naamat, *
Paru dans le Nouvel Afrique Asie

** Majed Naamat a connu Abdelghani en 1977. Il était au comité de rédaction de la revue Trois Continents dont Abdelghani était directeur en 1978. Majed, homme de gauche syrien, exilé aussi à Paris, a partagé avec Abdelghani des convictions sur la démocratie et les droits des peuples, mais aussi des relations d'amitié et de confiance certaines.*

Les occupations de l'un et de l'autre ne leur ont pas permis de se voir pendant près de 10 ans. Mais, en Juin 1998, ils se sont retrouvés pour se rendre compte qu'ils étaient toujours fidèles à leurs convictions principales et pensaient se revoir après l'été.